

OPÉRA

MARSEILLE

SAISON 24 - 25



2024

VERDI IL TROVATORE

DIM 1^{ER} JUIN 14H30 MAR 3 JUIN 20H JEU 5 JUIN 20H MAR 10 JUIN 20H

NOUVELLE PRODUCTION

COPRODUCTION
Opéra de Saint-Étienne
Opéra de Marseille

Direction musicale

Michele SPOTTI

Mise en scène

Louis DÉSIRÉ

Décors et costumes

Diego MÉNDEZ-CASARIEGO

Lumière

Patrick MÉEÛS

Angélique BOUDEVILLE
Aude EXTRÉMO
Laurence JANOT

Teodor ILINCÁI
Șerban VASILE
Patrick BOLLEIRE
Marc LARCHER

Orchestre et Chœur
de l'Opéra de Marseille

OPERA-ODEON.MARSEILLE.FR


PRÉFET
DE LA RÉGION
PROVENCE-ALPES-
CÔTE D'AZUR



VILLE DE
MARSEILLE

Ville de Marseille - Licences Opéra n° 10 187 / 192 - 10 188 - Impression et copie de ce livret - Impression sur papier issu de forêts gérées durablement.



OPÉRA EN 4 ACTES

Livret de Salvatore CAMMARANO et Leone Emanuele BARDARE, d'après le drame espagnol *El Trovador* d'Antonio GARCÍA GUTIÉRREZ

Création à Rome, au Teatro Apollo, le 19 janvier 1853

Dernière représentation à l'Opéra de Marseille, le 4 mai 2012

NOUVELLE PRODUCTION

COPRODUCTION Opéra de Saint-Étienne / Opéra de Marseille

Création le 17 novembre 2023 à l'Opéra de Saint-Étienne

Décors, costumes et accessoires réalisés dans les ateliers de l'Opéra de Saint-Étienne

Direction musicale Michele SPOTTI

Assistant direction musicale Giorgio D'ALONZO

Mise en scène Louis DÉSIRÉ

Assistant mise en scène Cyril COSSON

Décors et costumes Diego MÉNDEZ-CASARIEGO

Lumières Patrick MÉEÛS

Assistante lumières Nolwenn ANNIC

Régisseur de production Jean-Louis MEUNIER

Second régisseur Jacques LEROY

Régisseuse de figuration Alexandra BEIGNARD

Surtitrage Richard NEEL

Régie de surtitrage Qiang LI

Leonora Angélique BOUDEVILLE

Azucena Aude EXTRÉMO

Inez Laurence JANOT

Manrico Teodor ILINCĂI

Il Conte di Luna Șerban VASILE

Ferrando Patrick BOLLEIRE

Ruiz Marc LARCHER

Il messaggero Arnaud HERVÉ

Un vecchio zingaro Norbert DOL

Orchestre et Chœur de l'Opéra de Marseille

Chef de Chœur Florent MAYET

Pianiste / cheffe de chant Fabienne DI LANDRO

Durée du spectacle : 2h40 (entracte compris)

***Il Trovatore*, une nuit à l'Opéra**

Deuxième volet de la « Trilogie populaire », *Il Trovatore* (*Le Trouvère*) marque un tournant dans l'esthétique verdienne. L'adieu au bel canto, amorcé avec *Rigoletto* et bientôt consommé dans *La Traviata*, s'affiche clairement au profit de sentiments exacerbés. Ces tensions extrêmes, portées par des voix vaillantes, ont pour mission de passer à travers un orchestre chauffé à blanc et non plus un aimable orphéon. Les moyens requis par les protagonistes n'ont donc plus rien à voir avec le timbre léger et élégant du duc de Mantoue et la voix d'oiseau de Gilda dans *Rigoletto*. Manrico est un ténor lirico-spinto, c'est-à-dire une voix ample, héroïque et puissante, dont Plácido Domingo était l'archétype, et que l'on retrouvera avec Radames (*Aïda*) ou Mario Cavaradossi (*Tosca*). Quant à Leonora, elle doit passer des couleurs célestes du « *D'amor sull'ali rosee* » aux sombres accents du « *Miserere* ». Registre périlleux, à la fois lyrique, dramatique et colorature, qui a fait la gloire d'une Maria Callas.

Si *La Traviata* est une histoire d'amour traditionnelle – pour peu que ce terme convienne à la passion entre une cocotte et un bourgeois –, la véritable histoire d'amour de *Rigoletto* se passe entre un père et sa fille, et celle du *Trovatore* entre une mère et son « fils ». Admirable symétrie. Mais *Il Trovatore* est surtout une histoire de haine, de vengeance, de prison, de torture et de tous les éléments qui nourrissent le mélodrame romantique. L'intrigue est pour le moins rocambolesque. On s'est beaucoup moqué de la complexité, des invraisemblances et des rebondissements grand-guignolesques du livret, mais Verdi y a trouvé cothurne à sa plume. Certes, nous sommes loin de l'équilibre raffiné de la tragédie classique, mais comme disait Bizet : « Est-ce que Michel-Ange, Homère, Dante, Shakespeare, Cervantès et Rabelais sont distingués ? »

Le personnage central du *Trovatore* n'est ni le ténor ni la soprano, mais la mezzo-soprano, alias la gitane Azucena. « Ses sens sont opprésés, mais elle n'est pas folle, affirme Verdi. Nous devons préserver jusqu'au bout les deux passions de cette femme : son amour pour Manrico et sa volonté de venger sa mère. » Du reste, Verdi a songé à lui donner le rôle-titre, comme il songera plus tard à débaptiser *Otello* au profit de *Iago*. Le deuxième acte lui est consacré, les plus beaux duos sont sous sa coupe, et c'est elle qui a le dernier mot. Certes, il faut accepter de croire qu'elle ait pu jeter son propre enfant dans le feu, par inadvertance, puis adorer jusqu'à l'extase l'innocent bambin arraché des mains de celui qui avait tué sa mère, avant de le laisser mourir sans une hésitation, pour se repaître avec avidité du plat qui se mange froid. Mais, comme dit Maupassant : le vrai n'est pas toujours vraisemblable.

L'histoire est tirée de *El Trovador*, pièce espagnole d'Antonio Garcia Gutiérrez – un émule de Victor Hugo – qui a eu un très grand succès. Toujours à l'affût de sujets porteurs, Verdi a lu le texte avec l'aide d'un dictionnaire italo-espagnol sans attendre qu'elle soit traduite. Quatre ans plus tard, il adaptera *Simon Boccanegra* du même auteur. Il confie la rédaction du livret du *Trovatore* à Salvatore Cammarano, dont le plus haut fait d'armes est d'avoir collaboré avec Donizetti dans *Lucia di Lammermoor*. Verdi s'était montré satisfait de son travail sur *Alzira*, *La Battaglia di Legnano* et *Luisa Miller*, mais cette fois-ci le poète semble se faire prier pour rendre sa copie.

Verdi met courtoisement les choses au point : « Je vous ai proposé ce drame parce qu'il me semblait renfermer de très beaux passages scéniques et qu'il a quelque chose de singulier et d'original. Si vous n'étiez pas de mon avis, pourquoi ne pas m'avoir suggéré un autre sujet ? » On sent que Verdi doute un peu de la valeur de son choix. Mais il finit par comprendre : Cammarano est très malade et meurt avant d'avoir achevé sa tâche. Le Napolitain Leone Emanuele Baldare le remplacera. Au même moment, Verdi perd sa mère. À croire que le sang du livret appelle le sang. « Tout le monde me dit que cet opéra est trop triste, qu'il y a trop de morts, mais n'est-ce pas ainsi dans la vie ? » lâche le compositeur avec amertume.

Par un de ces paradoxes qui font partie de son génie, il va contrebalancer la noirceur du sujet par la musique la plus jubilatoire qui soit. Les scènes de récit, qui pourraient s'avérer ennuyeuses (airs de Ferrando, d'Azucena...), sont portées par un rythme irrésistible et une prodigieuse générosité mélodique (vigoureux trio de la fin du premier acte). Le début du second acte (le chœur des

bohémiens avec les enclumes) est enthousiasmant d'efficacité. On a rarement entendu ça à l'Opéra (il y aura des restes pour *Traviata*). D'autant que ce numéro s'enchaîne immédiatement avec l'un des meilleurs airs jamais composés pour une mezzo-soprano, « *Stride la vampa* ». Loin de se plaindre, la soprano est également gratifiée d'airs magnifiques : « *Tacea la notte placida* » et sa délicieuse cabalette, puis l'extatique « *D'amor sull'alli rosee* » suivi du fameux « *Miserere* ». Il Conte di Luna est un baryton alors qu'il est à peine plus âgé que Manrico. Souci d'équilibre vocal, mais aussi caractérisation d'un personnage négatif, sombre, et qui n'est pas aimé. Le douloureux « *Il balen del suo sorriso* » anticipe déjà sur « *Ella giammai m'amo* » de Philippe II dans *Don Carlo*.

Lors de la première, le 19 janvier 1853, au Teatro Apollo à Rome (aujourd'hui le Teatro Pirandello), au bord du Tibre, en face du château Saint-Ange, Verdi dirige l'orchestre et accompagne les récitatifs au clavecin. Pour Manrico, il voulait Raffaele Mirate qui a créé le duc de Mantoue à la Fenice de Venise et qui est devenu le chanteur le mieux payé d'Italie. Il l'aura quand l'œuvre sera reprise à la Scala de Milan. C'est ce Mirate qui inaugurerait la fameuse tradition du contre-ut (à la place d'un sol) à la fin du « *Di quella pira* », lorsqu'il chantera le rôle dans sa ville natale à Florence. Verdi laissera faire. Plus royaliste que le roi, Riccardo Muti l'interdira. En attendant, pour la première romaine, le compositeur se contente de Carlo Baucardé, aussi bon cuisinier que chanteur, et dont la voix charmante et robuste est à la hauteur des exigences du rôle.

Pour Leonora, il dispose d'une étoile napolitaine, Rosina Penco, qui a chanté *Luisa Miller* et sera bientôt Violetta (*La Traviata*) et Amelia (*Un bal masqué*). Pour Azucena et Il Conte, Verdi dispose de deux voix solides. Mais le personnage de l'ardente gitane entrera dans la légende lors de la version française à l'Opéra de Paris (1857) grâce au timbre chaud et vibrant d'Adelaïde Borghi-Mano, époustouflant mezzo rossinien, vedette du Teatro San Carlo de Naples et comédienne exceptionnelle. Arturo Toscanini donnera plus tard la clé d'un *Trovatore* réussi : « Donnez-moi les quatre plus belles voix du monde ». L'œuvre est tellement dramatique et lyrique, aux extrémités de ces deux pôles, que seuls des timbres de velours semblent pouvoir rétablir l'équilibre. Mais c'est aussi un opéra de chef, car il faut un capitaine à la barre, de sorte que la tension ne se relâche jamais.

Il Trovatore recueille un triomphe immédiat à la création. L'un des plus grands de la carrière de Verdi. Plus de deux cents productions fleurissent à travers le monde dans les années qui suivent, parfois à raison de plusieurs dans la même ville et en même temps. *Il Trovatore* devient l'opéra populaire par excellence, le pilier absolu du répertoire. Pour preuve, le film des Marx Brothers, *Une nuit à l'Opéra* (1935), dans lequel Groucho, Chico et Harpo s'ingénient à saborder une des représentations au Metropolitan Opera de New York. Plus tard, dans *Senso*, Visconti ouvrira son film avec l'interruption du troisième acte à la Fenice de Venise par des nationalistes.

Arrêtons-nous sur le personnage-titre. Il est un chanteur, comme Floria Tosca est chanteuse. Mario Cavaradossi sera peintre, Andrea Chénier poète, Adriana Lecouvreur actrice... Les films, les pièces ou les opéras dont les héros sont des artistes ont quelque chose en plus. Comme si l'art et la vie ne faisaient plus qu'un, et que l'on y jouait sa propre existence sur scène. Manrico n'a pas les plus beaux airs de la partition (Riccardo du *Bal masqué* sera mieux doté), comme Don Giovanni n'est pas le plus gâté des personnages de l'opéra de Mozart. « *Di quella pira* » est son « air du champagne ». Le pic absolu où éclate son sex-appeal (d'où l'à-propos du turgescant contre-ut). Car il cristallise tous les désirs d'identification ou d'appropriation érotique du spectateur et de la spectatrice.

Manrico incarne « le » ténor d'opéra qui cristallise les passions les plus exacerbées. Celui que la foule en délire sacre roi, et celui dont elle hue le nom quelquefois. Dans l'amour d'Azucena pour Manrico, il y a cet amour-haine tapi dans chaque amateur d'opéra qui tantôt tresse des lauriers au héros, tantôt lynche l'idole de la veille. C'est pourquoi *Il Trovatore* constitue l'opéra populaire par excellence. Voir *Il Trovatore*, c'est se jeter dans l'arène.

Olivier BELLAMY

ANALYSE

ACTE I – Le Duel

Ferrando, serviteur du Conte di Luna raconte aux hommes d'armes l'histoire du rapt du frère de son maître, encore au berceau et rapporte le fait qu'on trouva dans le camp des Bohémiens les restes d'une petite créature consumée par le feu...

Leonora confie à Inez comment, après avoir couronné Manrico Il Trovatore, dans un tournoi, elle en devint éperdument éprise (Cavatine avec cabalette).

Les deux femmes entrent au palais. Survient Il Conte di Luna, qui aspire à la main de Leonora et cherche à la rencontrer seule pour lui déclarer son amour. Les accords d'une lyre se font entendre et Il Trovatore exhale l'amertume de son âme. Leonora apparaît, elle prend Il Conte pour Il Trovatore, dont elle a entendu la voix. Mais elle reconnaît son erreur et demeure stupéfaite lorsque la clarté de la lune vient éclairer la scène. Il Trovatore s'avance, les deux hommes s'aperçoivent et se jurent bientôt une haine mortelle. Leonora cherche en vain à les calmer et tombe évanouie.

ACTE II – La Bohémienne

Les tziganes chantent en frappant sur leurs enclumes. Azucena évoque, comme dans un songe, le supplice de sa mère. Les Bohémiens partis, Manrico l'interroge. Elle lui apprend que, dans un moment d'aberration, ce fut son propre enfant qu'elle livra aux flammes, à la place de celui de son seigneur. Il Trovatore s'écrie alors : « *Je ne suis pas votre fils !* ». Azucena, pour l'induire en erreur, s'empresse d'ajouter que l'égarement où l'avait jetée l'accomplissement d'un sinistre devoir avait pu seul créer dans son esprit l'idée d'une pareille substitution. Pour mieux convaincre Manrico qu'il est vraiment son fils, elle évoque le souvenir de son amour maternel qui le protégea partout. Elle exhorte Manrico à être sans pitié pour le fils de l'ancien seigneur, l'infâme Conte di Luna.

Un messager vient annoncer que Leonora va prendre le voile. Manrico quitte Azucena pour voler auprès de celle qu'il aime.

Il Conte di Luna, Fernando et quelques amis sont là, embusqués, s'appêtant à enlever Leonora. Il Conte chante la beauté de celle qu'il aime (Air). Mais, au moment où il croit saisir Leonora, Il Trovatore paraît et, secondé par ses compagnons, l'arrache des mains de son rival.

ACTE III – Le Fils de la Bohémienne

La ville, dans laquelle se sont réfugiés Manrico et Leonora, est assiégée par Il Conte di Luna. Une Bohémienne, surprise dans le camp lui est amenée. Fernando reconnaît Azucena. Le fait qu'elle se donne pour la mère de Manrico aggrave encore son cas et Il Conte jure de les immoler tous deux.

Le parti de Il Conte a commencé à occuper Castellor. Manrico, remarquant la Bohémienne prisonnière, reconnaît sa mère et se précipite au combat pour la délivrer (« *Di quella pira...* »).

ACTE IV – Le Supplice

Il Trovatore a été fait prisonnier par Il Conte di Luna. Leonora vient exhaler sa douleur au pied de la tour. On entend un chœur de voix étouffées et la voix de Manrico qui lui répond dans la nuit (« *Miserere* »). Il Conte paraît et ordonne le supplice des deux condamnés. Leonora s'approche, tentant de sauver Manrico. Il Conte lui promet sa grâce si elle consent à être à lui. Elle accepte, mais ne lui donnera qu'un cadavre, car elle s'empoisonne en même temps qu'elle se promet.

Azucena, étendue sur un grabat, est en proie à une grande agitation, le souvenir du supplice de sa mère la poursuit. Après quelques paroles de consolation que lui adresse Manrico, elle s'endort.

Leonora vient offrir à Manrico la liberté, cette liberté, qu'elle paie de sa vie. Croyant comprendre, Manrico la repousse, mais bientôt l'ombre de la mort qui s'étend sur son visage fait comprendre au

Trovatore la fausseté de son accusation. Il Conte arrive au moment où Leonora meurt à ses pieds. C'en est trop : Il Trovatore mourra ! Et les hommes d'armes l'emmènent. La tête de Manrico tombe et Azucena crie alors au Conte : « *Ce supplicié, c'était ton frère !* ».

Michele SPOTTI, direction musicale

Né en 1993 à Milan, Michele Spotti étudie au conservatoire de sa ville natale, et obtient ses diplômes de violon (2011) et de direction d'orchestre (2014) sous la direction de Daniele Agiman. Il poursuit ses études à la Haute École de Musique de Genève, au Gstaad Menuhin Festival & Academy auprès de Neeme Järvi et Gennady Rozhdestvensky, et en Italie auprès de Gianandrea Noseda, Gianluigi Gelmetti et Daniele Gatti.

Parmi les faits marquants de sa carrière, ses débuts en 2013 dans le répertoire lyrique avec *Le Nozze di Figaro* à Orvieto, et en 2016 lorsque Alberto Zedda l'invite en tant que chef assistant pour *Ermione* à l'Opéra de Lyon.

Il a dirigé plusieurs nouvelles productions, dont *Barbe-Bleue* (mise en scène de Laurent Pelly) à l'Opéra de Lyon, enregistré en DVD par Opus Arte et récompensé d'un Diapason d'or ; *Il Matrimonio segreto* (mise en scène de Pier Luigi Pizzi) et *Le Bourgeois Gentilhomme* de Strauss au Festival della Valle d'Itria ; *Il Signor Bruschino* et *Il Viaggio* à Reims au Rossini Opera Festival ; *Adina* et la première mondiale de *La Cucina* d'Andrew Synnott au Wexford Opera Festival ; *Don Pasquale* à Montpellier et *Così fan tutte* au Staatsoper de Hanovre.

Il a également dirigé *Don Carlo* et *Rigoletto* au Théâtre de Bâle, *La Fille du régiment* au Festival Donizetti, *La Cenerentola* au Bayerische Staatsoper de Munich, *La Belle Hélène* au Komische Oper de Berlin, le concert de clôture du Festival Rossini 2021 avec l'Orchestre symphonique national de la RAI et Juan Diego Flórez, *La Traviata* à Palerme ou encore *L'Elixir d'amour* au Teatro Petruzzelli de Bari, *La Fille du régiment* pour ses débuts au Wiener Staatsoper, *Ernani* au Palau de les Arts Reina Sofia, la nouvelle production de *L'Elixir d'amour* signée d'Anika Rutkovsky au Staatsoper de Stuttgart, *La Bohème* à Dresde, à Tokyo avec le Tokyo City Philharmonic Orchestra et Juan Diego Flórez.

Nommé directeur musical de l'Orchestre philharmonique de Benevento en octobre 2022, il se produit également en concert. Il a notamment dirigé le philharmonique de Tokyo, l'Orchestra dell'Accademia Teatro alla Scala qui a marqué ses débuts à La Scala de Milan en 2021, l'Orchestra sinfonica nazionale della RAI, l'Orchestre symphonique national de la Radio polonaise, l'Orchestre national d'Île-de-France, la Filarmonica Arturo Toscanini, l'Orchestre du Teatro Massimo de Palerme et l'Orchestre du Teatro Regio de Turin.

Récents et futurs engagements : *Le Turc en Italie* pour l'ouverture du 49^e Festival Valle d'Itria et également à l'Opéra de Lausanne, *Le Voyage à Reims* au Deutsche Oper de Berlin, ses débuts à l'Opéra national de Paris avec *Turandot*, *La Flûte enchantée* à l'Opéra de Rome ; *Idomeneo* et *La Cenerentola* au Théâtre du Capitole à Toulouse, *L'Equivoco stravagante* au Festival Rossini ainsi que de nombreux concerts symphoniques en Europe et en Asie, *Turandot* aux Arènes de Vérone, ses débuts au Teatro San Carlo de Naples avec *Simon Boccanegra*, *L'Elixir d'amour* au Bayerische Staatsoper, *Rigoletto* au Deutsche Oper de Berlin, *Les Brigands* à l'Opéra national de Paris, un concert aux Chorégies d'Orange avec l'Orchestre philharmonique de Marseille, *Rigoletto* au Arena Opera Festival de Vérone, *Falstaff* au Festival Verdi de Parme, *La Traviata* au Metropolitan Opera...

Il a été invité pour la première fois pour *Guillaume Tell* en 2021 et a été nommé directeur musical de l'Opéra de Marseille en janvier 2023.

Michele Spotti sera de retour pour *Falstaff*, *Ermione* (version concertante), *Das Rheingold* ainsi que pour des concerts symphoniques la saison prochaine.

Louis DÉSIÉ, mise en scène

Louis Désiré participe à de nombreuses productions d'opéra en Europe comme en Amérique et en Asie en tant que costumier, scénographe et metteur en scène. Il a été invité par l'Opéra National de Paris, les Opéras de Montpellier, Marseille, Nice, le Théâtre du Capitole de Toulouse, Les Chorégies d'Orange, l'Opéra national d'Irlande à Dublin, le Teatro Filarmonico de Vérone, le Teatro

Regio de Turin, le Teatro Comunale de Modène, le Teatro Massimo Bellini de Catane, le Théâtre Royal de la Monnaie à Bruxelles, l'Opéra d'Amsterdam, le Théâtre Royal de Copenhague, d'Oslo, de Stockholm, le Teatro de la Maestranza de Séville, le Festival de Santander, le Festival de Perelada, Le Gran Teatre del Liceu, le Palau de les Arts Reina Sofia, le Teatro Real de Madrid, les Opéra de Leipzig et de Lausanne, le Grand Théâtre de Genève, le Théâtre de Biel, le Megaron d'Athènes et le Thessalonique Concert Hall, le Festival del Centro Historico de Mexico, le Teatro Colón de Buenos Aires, le New York City Opera, le Santa Fe Opera, à Montevideo, à Chicago, à San Francisco, à Los Angeles, à Séoul , à Pékin, à Singapour...

Récents et futurs engagements : *Tosca* à Nice, *Il Trovatore* à Monte-Carlo, Copenhague, Madrid et Los Angeles, *Lohengrin* et *Il Trovatore* à Saint-Étienne (coproduction Opéra de Marseille), *Les Pêcheurs de perles*, *Mitridate*, *re di Ponto* et *Madama Butterfly* à Biel, *Salome* à Bilbao et au Houston Grand Opera, *Der fliegende Holländer* et *Don Carlo* à Dallas, *Snedronningen* au Théâtre royal danois, *Don Quichotte* à Saint-Étienne et à Tours...

Louis Désiré a déjà été invité à l'Opéra de Marseille, plus récemment pour *Don Quichotte* en 2024 et sera de retour pour *Dialogues des Carmélites* la saison prochaine.

Diego MÉNDEZ-CASARIEGO, décors et costumes

Diego Méndez-Casariago participe et collabore à de nombreuses productions d'opéras auprès de Louis Désiré. Il est décorateur, architecte d'intérieur, scénographe et costumier.

Il a dessiné les décors et costumes du *Die Zauberflöte*, *Francesca da Rimini* et *Norma* à Buenos Aires, sa ville natale. *La Traviata* aux Chorégies d'Orange, de *Carmen*, de *Rigoletto*, de *Don Quichotte* à l'Opéra de Saint-Étienne et de Tours, de *Luisa Miller*, de *Tosca*, de *La Bohème* à Marseille et à Montevideo en Uruguay. Il a conçu les costumes de *Mitridate*, *re di Ponto* et les décors et costumes de *Madama Butterfly* à Bienne.

Récents et futurs engagements : *Il Trovatore* et *Lohengrin* à Saint-Étienne (décors et costumes -coproduction Opéra de Marseille), *Der fliegende Holländer* (décors) et *Don Carlo* (décors et costumes) à Dallas, *Elektra* et *Salomé* (décors et costumes) en France, en Argentine et aux États-Unis, *Don Quichotte* (décors et costumes) à Saint-Étienne et à Tours...

Diego Méndez-Casariago a déjà été invité à l'Opéra de Marseille, plus récemment pour *Don Quichotte* en 2024 et sera de retour pour *Dialogues des Carmélites* la saison prochaine.

Patrick MÉEÛS , lumières

Patrick Méeüs commence sa carrière dans le monde de la danse en mettant en lumière plus de cent-vingt chorégraphies.

Depuis 1992, il signe également les éclairages de pièces de théâtre et d'opéras. Il conçoit ainsi les lumières pour des pièces de Shakespeare, Molière, Sophocle, Corneille, Racine. Il travaille sur des productions d'opéras notamment : *Werther*, *Pelléas et Mélisande*, *Carmen*, *Rigoletto*, *Roméo et Juliette*, *Aida*, *Boris Godounov*, *Guillaume Tell*, *La Dame de pique*, *Luisa Miller*, *Tosca*, *Adrienne Lecouvreur*, *Rusalka*, *Enigma*, *La Traviata*, *Les Pêcheurs de perle* ...

Il est invité à l'Opéra Comique de Paris, l'Opéra de Montpellier, aux Chorégies d'Orange, l'Opéra de Monte-Carlo, l'Opéra de Lausanne, l'Opéra de Bilbao, au Festival de Savonlinna en Finlande, l'Opéra d'Helsinki, l'Opéra de Séoul (KNO), au Teatro Colón de Buenos Aires, l'Opéra de Nice, l'Opéra de Metz, au Théâtre du Capitole de Toulouse, aux Opéras d'Oviedo, de Leipzig, de Nantes, de Rome, de Naples, de Pékin, de Tenerife, de Rome, de Macao, du Rhin, de Bordeaux, au Teatro delle Muse à Ancône, du Théâtre de la Porte Saint Martin et l'Athénée à Paris, aux Festivals d'Avignon, de Tore Del Lago, à la Brooklyn Academy Music BAM New York...

Il collabore avec Arnaud Bernard, Vincent Bousard, Toni Cafiero, Pascale Chevroton, Louis Désiré, Paul-Émile Fourny, Andres Gergen, Federico Grazzini, Alison Hornus, Petrika Lonesco, Dieter Kaegi, René Koering, Sylvie Laligne, Georges Lavaudan, Joel Lauwers, Daniel Mesguich, Gabriele Rech, Jérôme Savary, Adriano Sinivia, Véronique Vella, Jean Marie Villégier, Carlos Wagner, Frederick Wiseman...

Récents et futurs engagements : *Le Chanteur de Mexico* et *Aïda* à l'Opéra-Théâtre de Metz Métropole, *La Traviata* à Prague, *Don Giovanni* à Novare, *La Chauve-souris* à l'Opéra Royal de Wallonie, *La Bohème* au Teatro Spontini, *Rusalka* à l'Opéra de Massy...

Patrick Méeüs a déjà été invité à l'Opéra de Marseille, plus récemment pour *Don Quichotte* en 2024 et sera de retour pour *Dialogues des Carmélites* la saison prochaine.

Angélique BOUDEVILLE, soprano

rôle : **Leonora**

Clarinettiste de formation, diplômée d'une maîtrise de musicologie, Angélique Boudeville commence des études d'art lyrique et se perfectionne au Conservatoire Supérieur de Florence auprès de Leonardo De Lisi. Elle intègre le Studio d'opéra suisse à Berne et y obtient un master, puis l'Académie de l'Opéra National de Paris. Elle se perfectionne auprès de Mélanie Jackson à Paris. Elle remporte en 2018, le 2^{ème} Prix, le Prix du public ainsi que le Prix des opéras suisses au concours Voix Nouvelles.

Sur scène, elle interprète le rôle de Leïla (*Les Pêcheurs de perles*) au Théâtre de Bienne, Micaëla (*Carmen*) à la Tonhalle de Zurich, Rosalinde (*La Chauve-Souris*) à la MC93 de Bobigny, Amiens et Grenoble, Fiordiligi (*Così fan tutte*) au Grand Théâtre de Tours, Leïla (*Les Pêcheurs de perles*) à la Philharmonie de Paris, Rachel (*La Juive*) à l'Opéra de Kiel et à Hanovre, Leonore (*Fidelio*) à l'Opéra de Nice, Mathilde (*Guillaume Tell*) à l'Opéra de Bern, Leonora (*Il Trovatore*) à l'Opéra de Saint-Étienne.

En concert, elle interprète au Festival d'Ittingen *Sieben frühe Lieder* d'Alban Berg et la *Symphonie n° 4* de Gustav Mahler avec les solistes de l'Opernhaus et de la Tonhalle de Zurich, *Les Nuits d'été* de Berlioz avec l'Orchestre Région Centre-Val de Loire et l'Orchestre de Montpellier, des airs d'opéras à la Philharmonie de Paris avec l'Orchestre de Chambre de Paris, le *Requiem* de Mozart, Brunhilda (*Frédégonde* de Saint-Saëns) à Tours, la *Symphonie n° 4* de Mahler et la 9^{ème} *Symphonie* de Beethoven à l'Opéra de Montpellier.

Récents et futurs engagements : La 9^{ème} *symphonie* de Beethoven à l'Opéra de Bordeaux, le rôle-titre d'*Aïda* de Verdi à l'Opéra d'Avignon, un concert pour Radio Classique au Théâtre des Champs-Élysées...

Angélique Boudeville a été invitée à l'Opéra de Marseille, plus récemment dans le *Requiem* de Verdi et sera de retour dans *Dialogues des Carmélites* (Madame Lidoine) la saison prochaine.

Aude EXTRÉMO, mezzo-soprano

rôle : **Azucena**

Aude Extrémo étudie le chant au CNR de Bordeaux. Elle débute dans de nombreux oratorios tels que le *Requiem* de Duruflé, les *Stabat Mater* de Caldara et de Pergolèse, la *Petite Messe solennelle* de Rossini, le *Requiem* de Mozart.

Elle collabore avec la Fondation d'Opéra Bastide à Bordeaux, structure au sein de laquelle, elle incarne *Carmen* dans l'adaptation *Si j'osais Carmen*. Elle interprète des extraits de *La Damnation de Faust* à Bordeaux ainsi que le *Requiem* de Duruflé à Paris, avant d'être invitée par Eve Ruggieri au Festival d'Antibes (2008), pour *Madame Butterfly*.

Finaliste du Concours international du Théâtre Mariinsky à Saint-Pétersbourg en 2008, elle intègre l'Atelier Lyrique de l'Opéra National de Paris pour la saison 2008/2009, avec lequel elle participe à plusieurs concerts en France et à l'étranger. Suivront, outre sa collaboration avec l'Atelier Lyrique,

le rôle-titre de *Carmen* ainsi que les *Requiem* de Mozart et Verdi à Bordeaux, le *Stabat Mater* de Pergolèse et le *Requiem* de Mozart à Limoges, puis ses débuts à l'Opéra de Monte-Carlo en 2011.

Récents et futurs engagements : ses débuts dans le rôle de Judith dans *Le Château de Barbe-Bleue* à l'Opéra de Dijon sous la direction de Kristiina Poska et *Suzuki* dans *Madame Butterfly* à l'Opéra National de Paris, la *Symphonie n° 3* de Mahler en concert, sous la direction de Gabriel Feltz, *Ariane et Barbe-Bleue* (Sélysette) à Madrid...

Aude Extrémo a déjà été invitée à l'Opéra de Marseille dans *La Walkyrie* (Fricka) en 2022 et sera de retour dans un récital et la *Symphonie n° 2* de Mahler à l'occasion du 20^{ème} anniversaire du Festival de Musiques Interdites la saison prochaine.

Laurence JANOT, mezzo-soprano

rôle : **Inez**

Membre du corps de ballet de l'Opéra de Paris, Laurence Janot collabore à cette prestigieuse troupe de 1976 à 1989 sous la direction de Rudolf Noureev. Égérie de Serge Lifar, elle popularise l'art de ce grand chorégraphe auprès du jeune public notamment à la Sorbonne. Puis sur les précieux conseils de Mikhaïl Baryshnikov, elle se dirige vers l'art lyrique sous l'aile bienveillante de Gabriel Dussurget qui l'a fait débiter dans *Lucia di Lammermoor* aux cotés de Roberto Alagna, suivront *Les Puritains* à l'Opéra de Marseille, *Werther* (Sophie) aux cotés d'Alfredo Kraus, *Rigoletto* (Gilda) au Canadian Opera, *L'Elisir d'amore*, *Barbe-Bleue*, *Ariane* de Martinů à l'Opéra de Strasbourg, *La Veuve joyeuse*, *Hello Dolly*, *Princesse Czardas*, les trois rôles des *Contes d'Hoffmann*, *La Chauve-Souris* en alternance avec June Anderson, *Carmen* (Micaela) aux cotés de Roberto Alagna au stade de France, *Valses de Vienne* (La Comtesse), *La Vie parisienne* (Metella), *Gipsy* (Mariana)...

Lors de sa carrière éclectique, elle collabore de nombreuses années avec le Cirque du Soleil dans différents shows à Moscou, Milan, Rome, Berlin, Mexico... ainsi que de grands événements tels que Les Olympiades de Kazan en 2013. Elle interprète six rôles dans la comédie musicale *Cats* au Théâtre de Paris, enregistre avec Universel Music un album rock/opéra avec Jean-Patrick Capdevielle « *Atylantos* »...

Récents engagements : *La Grande Duchesse de Gérolstein* (rôle-titre), *Chanson Gitane* (Mitidika), *La Belle de Cadix* (Miss Hampton), *La Belle Hélène* (Hélène), *Andalousie* (Fanny Miller), *Hello Dolly !* (Dolly), *La Route fleurie* (Rita Florida) au Théâtre de l'Odéon...

Laurence Janot a déjà été invitée à l'Opéra de Marseille, plus récemment dans *Norma* (Clotilde), un concert à l'occasion de l'Opéra fête son siècle et sera de retour dans *Rigoletto* (La Comtesse Ceprano) la saison prochaine.

Teodor ILINCĂI, ténor

rôle : **Manrico**

Le ténor roumain Teodor Ilincăi est lauréat du Concours International de Chant Francisco Viñas de Barcelone, du Tournoi des ténors de Szczecin (Pologne) ainsi que du Prix Ludovic Spiess du Forum musical roumain.

Il se produit sur les scènes des opéras les plus prestigieux au monde, notamment à l'Opera Australia, le San Diego Opera, le New National Theatre de Tokyo, le Théâtre Bolchoï de Moscou, le Royal Opera House Covent Garden à Londres, l'Opéra national de Paris, l'Opéra de Marseille, le Théâtre du Capitole de Toulouse, le Wiener Staatsoper, le Teatro Real, le Gran Teatre del Liceu, le Teatro Arriaga de Bilbao, le Teatro de la Maestranza, La Monnaie/De Munt, le Deutsche Oper de Berlin, le Staatsoper Unter den Linden, le Semperoper de Dresde, l'Opéra de Francfort, le Hamburgische Staatsoper, le Bayerische Staatsoper de Munich...

Il interprète notamment Cavaradossi (*Tosca*) et Pinkerton (*Madama Butterfly*) au Semperoper de Dresde et au Staatsoper de Berlin, ainsi qu'à Paris, Londres, Vienne, San Diego ; Calaf (*Turandot*) à

Tokyo, Don José (*Carmen*) à l'Opéra d'Hambourg, Turiddu (*Cavalleria rusticana*) à Barcelone, Bruxelles et Hambourg.

Récents et futurs engagements : *Tosca* (Cavaradossi) au New National Theatre de Tokyo, *Carmen* (Don José) à Varsovie, *Otello* (rôle-titre) aux opéras de Timișoara et Tbilissi, *Madama Butterfly* (Pinkerton) à Dresde, *Turandot* (Calaf) à Zürich, à Düsseldorf, au Festival Puccini de Torre del Lago ainsi que dans une nouvelle production du Grand Théâtre de Genève, *Adriana Lecouvreur* (Maurizio) au Riga Opera Festival et à l'Opéra national de Timișoara, un concert de gala avec Kristīne Opolais au Palais des Arts (Müpa) de Budapest, des concerts avec Angela Gheorghiu en Pologne, en Bulgarie, en Roumanie et à Prague, *Tosca* (Cavaradossi) au Finnish National Opera...

Teodor Ilincăi a déjà été invité à l'Opéra de Marseille, la dernière fois dans *Don Carlo* (rôle-titre) en 2017.

Șerban VASILE, baryton

rôle : ***Il Conte di Luna***

Diplômé en chant à l'Académie nationale de musique de sa ville natale, Bucarest, Șerban Vasile est lauréat des concours de chant de Bucarest, Spoleto, ASLiCo et Salice d'Oro. Parmi ses premiers ouvrages lyriques : *Lucia di Lammermoor*, *Il Barbiere di Siviglia*, *La Cenerentola* à Come, à Brescia, à Bucarest et à Ravenne.

Au cours de la saison 2013-2014, il fait ses débuts au Metropolitan Opera de New York avec *Falstaff* (Ford) sous la direction de James Levine, rôle qu'il reprend également au Dutch National Opera. En Roumanie, il est invité à l'Opéra National de Bucarest (*Eugène Onéguine*, *Faust*, *L'Elisir d'amore*, *Il Barbiere di Siviglia*, *Don Carlo*), à la Radio de Bucarest pour *La Favorita* ; au Festival International George Enescu pour la 8^{ème} *Symphonie* de Mahler, *Wozzeck* et *La Damnation de Faust* en version de concert ; aux Opéras de Craiova (*Don Carlo*), de Cluj-Napoca (*L'Elisir d'amore*, *Nabucco*, *Macbeth*) et de Iasi (*Carmen*, *Un ballo in maschera*). Il chante Valentin (*Faust*) à Tel-Aviv ; *Il Conte di Luna* (*Il Trovatore*) au Caire, à Budapest, à Bergen et à Braunschweig ; Jeletzky (*La Dame de Pique*) à Nice, à Toulon et à Avignon ; Sharpless (*Madama Butterfly*) à Stuttgart ; Germont (*La Traviata*) à Dublin, à Prague, à Avignon et à Dijon ; *Carmen* à Malte, *La Bohème* à Nice, Renato (*Un Ballo in maschera*) et Amonasro (*Aida*) au Spring Festival de Tokyo, Alfio (*Cavalleria rusticana*) en Chine. En Italie, il est acclamé dans des ouvrages dirigés par Riccardo Muti tels que *Macbeth* à Ravenne et à Norcia, *Nabucco* à Milan et à Ravenne ; *Aida*, *Cavalleria rusticana* / *Pagliacci* à Ravenne ; ainsi que *La Traviata* à Rome, *Faust* et *La Straniera* à Florence, *Il Trovatore* à Bassano del Grappa, *Iolanta* au Teatro Comunale de Bologne, *Macbeth* au Festival de Trapani, *La Messa di Gloria* à Rovigo et Padoue.

Depuis la saison 2020-2021, il est soliste de l'Opéra de Timisoara où il interprète surtout les grands rôles verdien.

Récents et futurs engagements : *La Traviata* à l'Opéra Grand Avignon et à Dijon, *Cavalleria Rusticana* / *Pagliacci* (Alfio / Tonio) en Roumanie, *Tosca* (le Baron Scarpia) en Autriche, *La Traviata* (Germont) au Staatstheater de Braunschweig...

Șerban Vasile a déjà été invité à l'Opéra de Marseille, la dernière fois dans *La Dame de Pique* (Yeletski) en 2021.

Patrick BOLLEIRE, basse

rôle : ***Ferrando***

Méromane depuis toujours et pianiste de formation, ce n'est qu'à l'âge de 27 ans que Patrick Bolleire décide de se consacrer à une carrière de chanteur soliste.

Après ses débuts à l'Opéra-Studio de l'Opéra National du Rhin où il se produit encore régulièrement, de nombreux théâtres européens font appel à lui : Théâtre Royal de la Monnaie de Bruxelles, Opéra Royal de Wallonie - Liège, Opéra National de Paris, Opéra Comique, Opéra de

Lyon, Opéra de Marseille, Opéra de Lille Opéra de Bordeaux, Opéra d'Avignon, Opéra de Nice, Opéra de Monte-Carlo, Opéra de Lausanne, Opéra de Québec...

Il se produit alors sous la baguette de chefs tels que Marc Albrecht, Alain Altinoglu, Daniele Callegari, Jesus Lopez Cobos, Mikko Franck, Gianluigi Gelmetti, Louis Langrée, Evelino Pidò, Daniele Rustioni, Alberto Zedda, Daniel Oren...

Son vaste répertoire comprend évidemment le répertoire français (Abimélech dans *Samson et Dalila*, Claudius dans *Hamlet*, Frère Laurent dans *Roméo et Juliette*, Méphistophélès dans *Faust*, Le Bailli dans *Werther*, Le Comte des Grieux dans *Manon*, Arkel dans *Pelléas et Mélisande*, L'Arbre/Le Fauteuil dans *L'Enfant et les sortilèges*, Le Marquis dans *Dialogues des Carmélites*...), les répertoires verdien (*Macbeth*, *Don Carlo*, Pistola dans *Falstaff*, Ferrando dans *Il Trovatore*, Sparafucile dans *Rigoletto*), mozartien (Le Commandeur dans *Don Giovanni*, Osmin dans *Die Entführung aus dem Serail*, Sarastro dans *Die Zauberflöte*) mais également Rossini (Zelmira, Oroé dans *Semiramide*, Le Gouverneur dans *Le Comte Ory*, Walter Furst/Melcthal dans *Guillaume Tell*...), Donizetti (*Lucia di Lammermoor*, Anna Bolena), Meyerbeer (*Robert le Diable*, *Les Huguenots*, *L'Africaine*).

Récents et futurs engagements : *Hamlet* à Massy, *La Belle Hélène* à Tours, *Guillaume Tell* à l'Opéra royal de Wallonie, *L'Elisir d'amore* à l'Opéra national de Lorraine, *L'Heure espagnole* à Barcelone, *Falstaff* à la Monnaie...

Patrick Bolleire a déjà été invité à l'Opéra de Marseille, plus récemment dans *Norma* (Oroveso) et sera de retour dans *Das Rheingold* (Fasolt) et *Rigoletto* (Sparafucile) la saison prochaine.

Marc LARCHER, ténor

rôle : **Ruiz**

Le ténor franco-espagnol, Marc Larcher fait ses débuts en 2002, après une Formation Supérieure aux Métiers du Son (FSMS) au Conservatoire de Paris et un perfectionnement au CNIPAL de Marseille.

Régulièrement invité sur la plupart des scènes lyriques françaises (Opéras d'Avignon, Marseille, Monte-Carlo, Nice, Saint-Étienne, Tours, Théâtre des Champs-Élysées, Folies Lyriques de Montpellier, Festival Musica Nigella, Festival Offenbach d'Étretat, Festival de Saint-Céré...), il se produit dans un vaste répertoire qui s'étend de Mozart (*Così fan tutte*, *La Flûte enchantée*) à l'opéra italien (*La Bohème*, *Turandot*, *Rita*, *Lucia di Lammermoor*, *La Traviata*, *Il due Foscari*, *La Straniera*, *Norma*...) en passant par l'opéra-bouffe et l'opérette (*Gipsy*, *Le Chanteur de Mexico*, *La Belle de Cadix* et *Andalousie*, *La Périchole*, *La Belle Hélène*, *La Grande Duchesse de Gérolstein*, *Barbe-Bleue*, *La Vie parisienne*, *Le Baron tzigane*, *Valses de Vienne*, *Le Pays du sourire*, *La Veuve joyeuse*...) et l'opéra français, son répertoire de prédilection (*Faust*, *Roméo et Juliette*, *Manon*, *Le Jongleur de Notre-Dame*, *La Navarraise*, *Werther*, *Dolorès* de Jolivet, *Ma Tante Aurore* de Boieldieu, *Le Toréador*, *L'Enfant et les sortilèges*). On a pu l'entendre dans d'autres œuvres telles que *Boris Godounov*, *Tristan und Isolde*, *Siegfried ou qui deviendra le seigneur des anneaux*...

Il a enregistré *Le Jongleur de Notre-Dame* avec Roberto Alagna pour Deutsche Grammophon en 2007.

Récents engagements : *Carmen* aux Opéras de Saint-Étienne, Monte-Carlo, Marseille, *Orphée aux enfers*, *L'Auberge du cheval blanc* (Florès), *La Vie parisienne* (Frick/le brésilien), *Trois de la marine* (Antonin) à l'Odéon de Marseille, *La Dame de pique* (Tchekalinski/le Maître de cérémonie) à Marseille, *Samson et Dalila* (1^{er} Philistin) aux Chorégies d'Orange, *Madama Butterfly* (Yamadori), *La Veuve joyeuse* (Lerida) et *Il Trovatore* (Ruiz) à Saint-Étienne, *Tosca* à l'Opéra national de Lorraine, Angers Nantes Opéra et à l'Opéra de Rennes...

Marc Larcher a déjà été invité à l'Opéra de Marseille, plus récemment dans *Norma* (Flavio), *Madama Butterfly* (Yamadori) et *Sigurd* (Irnfrid).